

SOCIETE TOURNAISIENNE DE GEOLOGIE, PREHISTOIRE ET ARCHEOLOGIE

ASBL (Canton judiciaire : Tournai)

Siège social : Musée d'Archéologie, 8 rue des Carmes, B-7500 TOURNAI, Belgique

Revue trimestrielle

Vol. XIII, n° 6 - JUIN 2013

Editeur responsable : Marianne Delcourt-Vlaeminck, 76 rue de Rosières, 7532 BECLERS (B)

UNE FIBULE CAROLINGIENNE PORTANT UNE CROIX LATINE DÉCOUVERTE À STAMBRUGES

Jean DUFRASNES

En 2011, Monsieur Emmanuel Brasseur découvrit une fibule d'époque carolingienne (de 751 jusqu'au X^{ème} siècle) en surface d'un champ situé à Stambruges (coord. Lambert : 133,190 nord/103,230 est). En cette occasion, il ne remarqua aucun autre artefact trahissant une quelconque occupation du lieu. Que l'inventeur trouve ici l'expression de nos plus vifs remerciements pour nous avoir autorisé l'étude et la publication de cet objet peu courant dans la région¹.

Description

Fibule en alliage cuivreux subrectangulaire dont les angles sont ornés de motifs évoquant des fleurs de lys stylisées. De petits traits rectilignes disposés en bandes courent le long des bords incurvés. La moitié inférieure de la plage centrale est occupée par une croix latine incisée.

Le revers, plat, supporte une charnière composée de deux plaquettes, espacées de 0,3 cm, entre lesquelles se découvre un important dépôt de rouille. Il indique que l'ardillon, manquant ici, se terminait par un ressort et était en fer. Du porte-ardillon, il ne subsiste aucun vestige et, dès lors, on peut en déduire qu'il était soudé à l'étain et non venu de coulée. Patine verte lisse. L. : 2,55 cm ; l. : 1,95 cm.

Commentaires

L'orientation de la croix confirme que, la broche agrafée sur le vêtement, le porte-ardillon était situé vers le haut. Cette disposition pourrait surprendre car toutes les publications dédiées aux fibules les représentent conventionnellement avec le porte-ardillon en bas. La pointe de l'ardillon dirigée vers le haut favorisait vraisemblablement la perte de la fibule au cas où elle se libérait accidentellement du porte-ardillon, mais cette disposition rendait sans doute plus facile son agrafage. La statuaire antique, les fouilles de certaines inhumations et les fibules anthropomorphes confirment le port des fibules dans ce sens.

La soudure du porte-ardillon, pratique apparemment non attestée à l'époque romaine, est fréquente à l'époque mérovingienne. Au VIII^{ème} siècle-début du IX^{ème}, une technique se propageant de la côte ouest des Pays-Bas vers le Nord de la France fera en sorte que cet élément soit coulé en même temps que la fibule (Clemens 1988, p. 517). Dans leur tableau typo-chronologique Rosemarie Müller et Heiko Steuer datent ce type de fibule² du troisième quart du IX^{ème} siècle ou du premier quart du X^{ème} (Müller et Steuer 2000, Abb. 175, p. 177(587)).

¹ Seules trois fibules carolingiennes de provenance régionale furent portées à notre connaissance (Dufrasnes 2010, p. 204-206). Cette notice a été également publiée dans la revue *Coup d'œil sur Belœil* (Dufrasnes 2012).

² L'exemplaire représenté, bien que similaire par la forme à celui de Stambruges, est dépourvu de croix latine.



Fig. 1 : fibule vue de face



Fig. 2 : revers

Cette fibule est remarquable du fait qu'elle porte indéniablement un symbole chrétien majeur, une croix latine (*crux immissa* ou *crux capitata*). Rappelons que ce symbole n'est représenté qu'assez rarement avant le IV^{ème} siècle. Auparavant, les chrétiens répugnaient à associer à l'image de leur dieu la représentation d'un instrument de supplice ignominieux³ et c'est vers l'ancre⁴, le pasteur, la colombe ou le poisson⁵ que se portaient leurs préférences. Après l'édit de Milan promulgué par l'empereur Constantin I^{er} et Licinius en avril 313, édit accordant à chacun la liberté de culte, la représentation de la croix, se libérant des préjugés qui l'accompagnaient, connut un essor certain. En ce qui concerne l'époque mérovingienne, le *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie*, signale, page 3094, la découverte d'une dalle sculptée, portant la représentation d'une croix latine, lors de la destruction de l'église de Challans (Vendée). Cette croix daterait du VI^{ème} siècle environ. Depuis la fin du VI^{ème} siècle jusqu'au milieu du VIII^{ème}, c'est un symbole fréquent au revers des monnaies mérovingiennes. La consultation de divers ouvrages dédiés aux fibules mérovingiennes et carolingiennes n'a pas permis d'en découvrir une autre ornée d'une croix latine.

Bien entendu, cette recherche n'a pu être exhaustive et nous ne saurions affirmer que d'autres exemplaires ne sont pas connus. Ainsi, un site internet proposait à la vente une fibule en

³ Sous la république romaine, ce supplice était réservé aux esclaves coupables de grands crimes (*servile supplicium*). En principe, les citoyens romains y échappaient, bien que les *humiliores* le connussent parfois.

⁴ Ancre : symbole de l'espérance en raison de la parole de saint Paul (Heb. VI-18), « *L'espérance est pour notre âme comme une ancre ferme et sûre* ». Elle représente le salut assuré et sa forme rappelle celle de la croix.

⁵ Poisson : image fréquemment employée dans les catacombes par les premiers chrétiens. Son nom grec était comme le monogramme du Christ. Les cinq lettres composant le mot *ixous* (*ichthus*, poisson) correspondent aux premières lettres des mots grecs signifiant Jésus, Christ, Fils de Dieu, Sauveur. (<http://www.monnaiesdantan.com/vso8/carolingien-fibule-bronze-ixeme-p2341.htm>).

bronze, datée du IX^{ème} siècle, ornée en son centre d'une croix pattée. Notons que d'assez nombreuses broches d'époque carolingienne épousent la forme d'une croix ; les branches, aux bords incurvés, présentent alors une longueur égale⁶ et, dans la plupart des cas, il est difficile d'y percevoir en toute certitude un symbole chrétien plutôt qu'une simple forme décorative⁷.

Sur la fibule de Stambruges, cette croix latine ne participe pas activement au décor ; même si elle s'y intègre, son rôle est tout autre. Les deux incisions toute simples la constituant, que l'on supposerait volontiers rajoutées sur un objet préexistant, et le fait qu'elle n'occupe humblement que la moitié de l'aire s'offrant à son expansion lui confèrent un autre statut. Aussi, faut-il reconnaître dans la représentation de ce symbole la volonté de se placer sous sa protection, plus sans doute que le désir d'afficher son appartenance à une communauté.

Il est improbable que cette découverte trahisse la présence d'une tombe saccagée par les labours. En effet, si à l'époque mérovingienne les défunts étaient inhumés habillés avec notamment leurs accessoires vestimentaires, à l'époque carolingienne les corps sont simplement enveloppés dans un linceul, sans mobilier.

Cette trouvaille ne présente qu'un intérêt limité puisqu'effectuée en surface. Nous ignorerons toujours quelles circonstances, quelles péripéties firent que cette fibule se retrouva dans un champ à Stambruges. Néanmoins, elle demeure un témoin précieux des temps où la christianisation des campagnes était dans sa phase finale. Ne s'agissant pas d'un objet prestigieux, mais simplement utilitaire, il se rapporte aux couches laborieuses de la population carolingienne, celles dont les convictions les plus intimes ne sont qu'exceptionnellement dévoilées par les rares et pauvres témoins matériels qu'elles nous ont légués⁸.

Bibliographie

Clemens L., 1988. Fibeln des frühen und hohen Mittelalters aus Trierer, *Trierer Zeitschrift für Geschichte und Kunst des Trierer Landes und seiner Nachbargebiete*, 51, p. 513-540.

Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie = Leclercq H., 1914. Croix et crucifix, in : R^{me} dom Fernand Cabrol et R. P. dom Henri Leclercq (dir.), *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie*, Paris, p. 3046-3131

Dufasnes J., 2010. Monnaies gauloise, romaines et fibules carolingiennes trouvées notamment à Quevaucamps le long du vieux chemin menant de Condé à Ath, *Coup d'œil sur Belœil*, 16, n° 123, p. 199-207.

Dufasnes J., 2012. Une fibule carolingienne portant une croix latine découverte à Stambruges, *Coup d'œil sur Belœil*, 17, n° 132, p. 187-189.

⁶ Une broche de ce type provient de Quevaucamps (Dufasnes 2010, p. 204-205, fig. 7-8).

⁷ L'époque romaine connut elle aussi de telles broches sans que l'on puisse y découvrir un rapport avec le signe chrétien. Signalons à titre d'exemple une fibule provenant du Titelberg (Gaspar 2007, n° 1914).

⁸ Notons que d'une manière générale, peu de vestiges à usage domestique ou vestimentaire nous sont parvenus de l'époque carolingienne.

Gaspar N., 2007. Die keltischen und gallo-römischen Fibeln vom Titelberg, les fibules gauloises et gallo-romaines du Titelberg, *Dossiers d'archéologie du Musée national d'Histoire et d'Art*, XI, Luxembourg.

Müller R. et Steuer H., 2000. Fibeln und Fibeltracht, *Reallexikon der Germanischen Altertumskunde*, Mit einem Vorwort von Rosemarie Müller und Heiko Steuer Studienausgabe, Berlin.